

Ephésiens 6,1-9
la Seigneurie de Jésus dans la vie familiale et la vie du travail
Église de La Garenne-Colombes, le dimanche 24 juillet, Trevor Harris



Introduction

Dans cette section de la lettre que Paul a écrite à l'église d'Éphèse, Paul nous montre ce que cela veut dire de marcher d'une manière digne de l'appel que nous avons reçu en Jésus-Christ. Il emploie cette métaphore de la marche chrétienne à plusieurs reprises. Paul veut nous montrer comment vivre pour le Seigneur Jésus dans la vie quotidienne.

J'ai dû écrire un petit article cette semaine sur la Bible, sur son utilité aujourd'hui, sur sa pertinence. J'ai commencé en disant que la Bible est comme le manuel d'instructions du Créateur adressé à ses créatures, et ensuite je l'ai comparé à une lettre d'amour d'un Père éternel qui nous a montré toute l'ampleur de sa grâce en Jésus-Christ. L'apôtre Paul nous a montré cette grâce extraordinaire dans la première moitié de cette épître. Ensuite, j'ai dit dans ce petit article que **pour le croyant, la Bible se présente aussi comme la parole par laquelle notre Roi divin règne sur nos vies. Dans la première moitié de cette épître, Paul nous a donné une vision haletante de la royauté divine de Jésus**, un Roi on ne peut plus exalté qui est profondément bon et juste. Et dans notre passage de ce matin, l'apôtre Paul nous montre comment vivre pour ce Roi divin. Mais la parole du Roi, la Bible, n'est pas simplement une loi à appliquer, un code à suivre, mais la Parole du Seigneur Jésus est profondément transformatrice aussi. Par le Saint-Esprit, elle renouvelle notre intelligence et nous donne la puissance, la force, la motivation pour vivre autrement, pour vivre pour lui. La semaine dernière, cette parole nous a montré comment vivre pour lui dans le mariage, et ce matin notre passage nous montre comment vivre la grâce qui nous a été montrée dans les domaines de la famille et du travail. C'est un passage très pratique qui veut changer notre optique, notre compréhension de la famille et du travail.

Structure



On va suivre le passage tel qu'il se présente, avec une première partie sur comment on peut servir le Seigneur en famille et dans un 2e temps, nous verrons ce que cela veut dire de servir le Seigneur au travail.

1. Servir le Seigneur en famille (1-4)
2. Servir le Seigneur au travail (5-9)

1. Servir le Seigneur en famille (1-4)

Commençons par la vie de famille et la Seigneurie de notre bon et juste Roi, Jésus-Christ.

Relisons les trois premiers versets du passage : ...

1 Enfants, obéissez à vos parents, dans le Seigneur, car cela est juste. 2 Honore ton père et ta mère - c'est le premier commandement accompagné d'une promesse - 3 afin que tu sois heureux et que tu vives longtemps sur

la terre.

C'est tellement évident que ça ne saute plus forcément aux yeux, mais l'Apôtre Paul parle aux enfants. Cela veut dire qu'il les prend au sérieux et il s'attend à ce que les enfants soient là dans l'église et qu'ils écoutent l'enseignement de la Parole. En cela, Paul ne suit pas l'exemple de sa culture qui avait un certain mépris, un certain dédain pour les enfants, mais il suivait Jésus, son Seigneur et Jésus avait dit à ses disciples : « *Laissez venir à moi les petits enfants, et ne les en empêchez pas; car le royaume de Dieu est pour ceux qui leur ressemblent.* » Jésus nous montrait ainsi que nous devons tous recevoir le royaume avec la simplicité d'un enfant, mais son accueil nous montre la valeur que Jésus accorde aux enfants. Ils ne sont pas des sous-êtres, mais des personnes à part entière. Et des personnes tout à fait capables d'entendre la Parole et de vivre, par la foi, pour le Seigneur Jésus.

Ailleurs, l'Apôtre Paul nous dit que la foi vient en écoutant la Parole et les enfants de chrétiens ont un privilège extraordinaire ; ils grandissent avec l'occasion d'entendre cette parole vivifiante, transformatrice qui leur montre que Jésus, le Seigneur de l'univers, est également leur Sauveur, s'ils mettent leur confiance en lui. Dans cette église, qui est une église de type dite baptiste, même si ce mot n'apparaît pas dans le titre de l'église, le signe de la foi, le baptême, peut être donné à des jeunes qui reconnaissent Jésus comme leur Seigneur et leur Sauveur et ensuite, après le baptême, ils peuvent participer publiquement à la cène. La Bible ne donne pas de règles pour stipuler à partir de quel âge un enfant peut faire une confession de foi crédible, une confession qui n'est pas motivée par le désir de plaire aux parents ou d'imiter d'autres enfants. Il convient, me semble-t-il, d'y aller doucement, avec sagesse, et de discerner au cas par cas. En tout cas, l'apôtre Paul s'attend à ce qu'il y ait des enfants convertis au sein de l'Église et nous-mêmes nous devons nous y attendre et être sensibles à leur foi grandissante.

Paul dit à ces enfants et à tous les enfants qui sont là qu'ils ont à obéir à leurs parents. Le mot est fort n'est-ce pas ? Beaucoup plus fort que le terme « soumission » que nous avons rencontré dans le passage précédent en lien avec le mariage.

Nous vivons une société plutôt libertaire ou la discipline et l'obéissance ne sont pas vraiment de rigueur. Paul n'a pas honte de dire clairement aux enfants que servir le Seigneur Jésus en tant qu'enfants implique l'obéissance aux parents.

Alors pourquoi ?

Il dit que c'est juste au verset 1 : « *car cela est juste* »

Tout le monde, toute culture, reconnaît que cela est juste.

C'est une loi de la création.

Les enfants obéissent à leurs parents, ce n'est pas aux parents d'obéir à leurs enfants.

C'est le juste ordre des choses.

Ensuite, Paul les rappelle que la loi de l'Ancien Testament l'a dit. Il cite le 5e des 10 commandements et il leur dit que ce commandement vient avec une promesse : 2 *Honore ton père et ta mère - c'est le premier commandement accompagné d'une promesse - 3 afin que tu sois heureux et que tu vives longtemps sur la terre.*

C'est pour obéir à Dieu et c'est pour leur bien aussi. Leur bonheur et leur longévité de vie. Alors, comment comprendre cela ? À l'époque de Moïse, lorsque cette loi leur a été donnée, cette promesse s'appliquait à leur vie dans la terre promise, une promesse très matérielle. Je pense que Paul est en train de leur montrer une loi générale, un principe de sagesse, celui qui obéit à ses parents est béni. C'est un enfant qui est sage, et le sage sait vivre dans la création que Dieu nous a donnée, c'est quelqu'un qui sait négocier d'une manière sensée, juste et sage les hauts et les bas de la vie quotidienne. En quelque sorte, cet enfant ira loin ; il est bien parti.

Et bien sur au verset 1 Paul avait ajouté la petite phrase « *dans le Seigneur* » « *Enfants, obéissez à vos parents, dans le Seigneur ...* » Cette obéissance est façonnée par la relation de l'enfant à son Seigneur, le Seigneur

Jésus. En obéissant à ses parents, c'est un acte d'obéissance au Seigneur. Les parents sont donnés à l'enfant, dans son enfance, comme ses seigneurs, même si le Seigneur ultime est toujours Jésus-Christ. En honorant ses parents, il honore son Seigneur qui est aux cieux.

La parole change profondément son optique. Ce Seigneur qui l'a ressuscité à la vie, qui l'a sauvé de sa rébellion par la grâce seule au moyen de sa foi seule, désire qu'il obéisse à ses parents comme un acte d'obéissance à son égard. Bien sûr, si ces parents l'empêchent d'adorer le Seigneur Jésus, son allégeance première est due au Seigneur Jésus. Mais il ne faut pas chercher trop rapidement toutes les exceptions à cette règle, car de manière très générale son obéissance est bienséante, juste, bienfaisante, et un acte d'obéissance envers le Seigneur lui-même.

Alors on est un enfant jusqu'à quel âge au juste ? Le passage ne le dit pas. Mais toute culture reconnaît un âge à partir duquel un enfant est majeur, un adulte, plus un enfant et libre de poursuivre ses propres choix. Chez nous, c'est 18 ans, et 16 ans pour certaines choses. Il convient de respecter cela et vivre pour le Seigneur dans notre culture. Et même au-delà de cet âge-là, il est toujours juste, bienséant et bienfaisant d'honorer nos parents. C'est quelque chose qui n'est pas facile pour nous dans notre culture occidentale où chacun est très indépendant. Mais on ne peut pas prétendre servir le Seigneur, si nous méprisons nos parents dans leur vieillesse.

Alors que dit l'apôtre Paul aux parents ?

Alors le texte parle des pères, mais les experts linguistiques me disent que c'est légitime de penser que Paul s'adresse ainsi aux deux parents, même si comme nous avons vu la semaine dernière, le père n'a pas à dédaigner ou délaisser son rôle de chef.

Alors l'apôtre Paul ne met pas l'accent sur l'obéissance de l'enfant, mais sur les responsabilités des parents. Dans une culture gréco-romaine où les parents et surtout les pères étaient connus pour être autoritaires, l'apôtre Paul est étonnamment porté sur comment les parents, les pères, doivent restreindre leur autorité. Il dit au verset 4 « *Quant à vous, pères, n'irritez pas vos enfants* » ; autrement dit, n'abusez pas de votre autorité. Dans un passage parallèle dans l'épître aux Colossiens, Paul a dit : « *n'exaspérez pas vos enfants* ». Paul reconnaît la faiblesse ou la fragilité des enfants ; il s'agit de ne pas les briser dans leur personnalité, et de cesser d'être durs ou cruels ou d'agir d'une manière qui est injuste, inéquitable. Les enfants sont très portés très tôt ce qui est juste et pas juste. Souvent ils manipulent un peu en disant « ce n'est pas juste ; mon copain a eu un téléphone portable pour Noël, pourquoi pas moi. Ce n'est pas juste. » Il ne convient pas de céder au chantage bien sûr, mais d'être véritablement juste et de punir, lorsqu'il le faut, avec justesse, sagesse et modération, pas de manière arbitraire ou colérique.

Paul enchaîne en disant aux parents que le Seigneur en leur donnant des enfants leur a confié une lourde charge. Paul les invite à les élever, je cite, « en leur donnant une éducation et des avertissements qui viennent du Seigneur. »

Le Seigneur Jésus juste avant de retourner chez son Père a dit aux disciples de faire des disciples de toutes nations (Mt 28,18). C'est ce qu'on appelle « la grande commission » ; et Paul ici donne une application de cet enseignement-là. Les parents chrétiens élèvent leurs enfants dans le Seigneur.

Oui, ils élèvent leurs enfants pour faire face à la vie en générale, à devenir des hommes, des femmes, des maris, des épouses, des citoyens qui savent aborder la vie, ses hauts et ses bas, avec sagesse, droiture et ainsi de suite.

Mais, de manière ultime, les parents préparent leurs enfants pour toute la vie, y compris la vie éternelle en les élevant dans la foi, en leur expliquant l'évangile; ce que cela veut de se repentir et de mettre sa foi en Jésus, non pas comme un événement spectaculaire qui n'arrive qu'une fois dans la vie, mais comme un modèle de la vie quotidienne. En fait, cette éducation chrétienne, cette discipline chrétienne est façonnée

par le Seigneur lui-même, celui qui est le Seigneur de tout l'univers, mais aussi le Sauveur de quiconque met sa foi en lui. Et un enfant a besoin de le savoir et de le vivre.

Il faut bien sûr de la sagesse et de la douceur. Il ne s'agit pas de briser un enfant ou de maîtriser sa volonté. Il s'agit de le conduire jour après jour, au fil des années, avec douceur et sagesse au Seigneur qui est mort pour les péchés de l'enfant et qui lui seul peut changer les cœurs. Il s'agit de lui donner la vérité de l'évangile, la vérité selon laquelle il y a un Sauveur qui est le Seigneur de l'univers. Les expressions : l'endoctrinement et le lavage de cerveau font peur n'est-ce pas ? Elles communiquent quelque chose de néfaste qui fait mal. La foi chrétienne n'est pas une foi aveugle ou aveuglissante, mais est une foi raisonnable. Tout comme les adultes, les enfants ont besoin de voir que cela est vrai, ils ont besoin de penser, de réfléchir, de questionner. La sagesse et la douceur sont de rigueur.

C'est absurde de se dire : je resterai neutre et l'enfant choisira. Bien sûr l'enfant choisira, il est un être humain à part entière, mais il a besoin de savoir la vérité. On ne dit pas : je resterai neutre, l'enfant peut choisir lui-même s'il veut mettre sa main dans le feu ou pas ; s'il veut traverser la rue sans regarder à droite ou à gauche ou pas.

Qu'on le veuille ou non, la neutralité n'existe pas. En nous abstenant de dire que quelque chose est vrai, sans le savoir nous établissons une autre vérité, nous semons le doute et nous communiquons qu'autre chose est plus important que l'évangile. Et le chrétien lui sait qu'il n'y a pas quelque chose de plus important que le Seigneur de l'univers qui aime cet enfant, qui lui veut du bien et qui peut lui faire du bien.

Bien sûr, chaque enfant ne suivra pas le Seigneur. C'est le Seigneur qui reste souverain. On les conduit à lui, à la grâce, aux pieds de la croix. On prie pour eux. On essaie de leur montrer à quoi la vie chrétienne ressemble, mais c'est le Seigneur qui fait le reste. Nous ne pouvons pas faire plus. Nous devons lui faire confiance.

L'éducation chrétienne est une joie parce qu'il s'agit de donner le meilleur à son enfant, de le conduire doucement et sagement à vivre pour Jésus-Christ, à lui faire confiance, à recevoir cette même grâce que nous avons goûtée nous-mêmes. Paul ne parle pas ici de l'école nationale ou de l'école du dimanche à l'église, le catéchisme - ces choses sont très bien - mais il dit qu'il incombe en premier lieu aux parents d'éduquer leurs enfants dans le Seigneur. On peut profiter de l'école nationale et de l'école du dimanche à l'église, mais en le faisant, il ne faut pas se débarrasser de cette responsabilité si importante pour le bien de l'enfant. Si vous avez des enfants ou si un jour vous en avez, c'est le Seigneur qui vous les a confiés, qui vous les aura confiés et il vous donne cette tâche si privilégiée, si joyeuse de les préparer pour la vie à être des adultes qui connaissent et qui aiment le Seigneur.

Prions pour les parents de cette église, ce n'est pas facile. Parents, parlez-en entre vous. Soutenons l'école du dimanche, et le super travail de Lynda et son équipe. Et prions pour les enfants pour qu'il rencontre le Seigneur Jésus dès leur plus tendre âge. C'est vraiment super d'entendre des témoignages d'enfants de chrétiens qui peuvent dire : en fait, je n'ai jamais connu, tout du moins de manière consciente, un jour dans ma vie quand Jésus n'était pas mon Seigneur et mon Sauveur.

2. Servir le Seigneur au travail (5-9)

Passons à cette deuxième application, servir le Seigneur au travail.

Alors bien sûr ce passage suscite bien des questions sur l'esclavage et comment le Nouveau Testament parle de ce sujet épineux. On peut glaner plein de détails sur comment les apôtres répondaient à cette institution terrible qui nie en bloc le fait que tout homme est créé à l'image de Dieu et que ça ne peut jamais être une bonne chose pour un être humain d'appartenir à un autre comme s'il était son bien propre.

L'esclavage à l'époque de Paul était une institution très variée, parfois des esclaves étaient traités très très durement, et parfois ils avaient des positions très privilégiées. Il y avait beaucoup d'esclaves, ils représentaient un pourcentage important de la population.

Le souci de Paul n'est pas tant de militer contre une institution très variée, mais d'aider chacun, qu'il soit esclave ou maître, de vivre sa situation actuelle d'une manière façonnée par sa nouvelle foi, façonnée par la grâce et façonnée par son allégeance au Seigneur Jésus. Et ce but-là est le but que Paul a pour nos vies aussi, nos vies de famille et notre vie professionnelle. Il n'y a aucun aspect de notre vie qui n'est pas vécu sous le regard bienveillant du Seigneur qui nous a rendus à la vie par la grâce seule.

Mais on doit se poser la question de si on peut appliquer ce passage à nos vies professionnelles. Après tout, nous ne sommes ni des esclaves ni des maîtres. Fort heureusement, l'esclavage a été aboli. Je pense cependant que ce passage a énormément de sagesse à nous donner pour nos vies professionnelles, pour nous aider à vivre sous la seigneurie de Jésus-Christ sur le lieu de travail et jusqu'à un certain point, il nous aide à concevoir la vie d'employé et d'employeur, d'équipier et de chef d'équipe d'une manière qui nous aide à centrer nos vies sur Jésus.

Paul parle beaucoup plus aux esclaves qu'aux maîtres. Encore une fois, comme pour les enfants, on peut noter que Paul prend le temps de leur adresser la parole. Dans la société, ils étaient en bas de l'échelle sociale, mais dans l'église il y a pas de distinction sociale à faire. Nous sommes frères et sœurs, Paul dit ailleurs « *Il n'y a plus ni Juif ni Grec, il n'y a plus ni esclave ni libre, il n'y a plus ni homme ni femme; car tous vous êtes un en Jésus-Christ.* » (Ga 3,24) La foi chrétienne n'oblitére pas ces différences, l'esclave est toujours un esclave et un maître un maître, un homme est un homme et une femme une femme, mais de manière fondamentale devant Dieu ils sont des égaux, en Dieu il n'y a pas d'ombre de partialité. Il faut que nous veillions à être impartiaux aussi à l'église, personne n'est supérieur ou inférieur, nous sommes tous égaux devant Dieu.

Et Paul veut transformer l'optique de l'esclave. En quelque sorte, Paul veut le libérer et il le libère en l'attachant à son vrai maître Jésus-Christ. Ça, c'est toute l'ironie de la vie chrétienne. On devient véritablement libre, en devenant l'esclave de Jésus-Christ. C'est une très bonne nouvelle.

Alors comment est-ce que Paul explique cette libération ?

Le verset 5 nous dit : ..

« **5 Esclaves**, obéissez à vos maîtres terrestres avec crainte et profond respect, avec sincérité de cœur, comme à Christ. » Il s'agit de réaliser que l'ultime maître est Jésus-Christ et lorsque l'esclave obéit à son maître humain, il le fait pour Jésus, envers Jésus, parce qu'il appartient à Jésus. Son service, son travail est fait pour le Seigneur. Le verset 7 le dit très clairement : « *7 Servez-les avec bonne volonté, comme si vous serviez le Seigneur et non des hommes* »

Alors l'employé n'est pas un esclave, mais en même temps contractuellement, et il est libre de quitter ce contrat, il doit du travail à son employeur.

Et on le sait bien, ce travail n'est pas toujours facile.

Demain, c'est lundi et le début d'une nouvelle semaine. Tout travail a des côtés pénible, fatigant, frustrant, dur, répétitif, car le travail humain, qui est pourtant un bon don de la création, a été touché de plein fouet par la chute de l'homme, la rébellion de l'homme contre son créateur.

Mais on voit aussi pour l'enfant de Dieu, racheté, pardonné, que sa perspective sur le travail a été radicalement changée. Notre travail est quelque chose que nous faisons au Seigneur. C'est lui notre vrai chef. Cela valorise énormément notre travail. Il ne faut pas pour autant tomber dans le piège inverse où on fait de notre travail une idole. On peut honorer le Seigneur par notre travail. Nous le faisons pour lui. Mais cela ne l'honore pas quand notre travail envahit toutes nos ambitions, quand il monopolise notre temps aux dépens du repos, de la famille, de la vie d'église.

Demain matin, votre chef, si vous en avez un, au bureau, à l'usine, à l'école (non c'est les vacances scolaires) va vous demander de faire des choses, de faire des photocopies, de faire fonctionner des machines, de passer des appels, d'écrire des emails, à venir aux réunions de planning, et ainsi de suite. Mais derrière ce chef se trouve un autre, celui qui vous a créés et qui vous a recréés, qui vous aime et qui vous a rendu à la vie, travaillez demain pour lui. Travaillez pour vos chefs humains, comme si vous travailliez pour le Seigneur. C'est la voie de la liberté.

On voit cette liberté au verset 6 : ...

Ne le faites pas seulement sous leurs yeux, comme le feraient des êtres désireux de plaire aux hommes, mais obéissez comme des serviteurs de Christ qui font de tout leur cœur la volonté de Dieu.

Ça nous libère de ce désir de simplement plaire aux hommes, de faire des choses juste pour gagner leur approbation et ça nous libère pour bien travailler que nos chefs le voient ou non parce que nous travaillons pour un chef qui est toujours là à nos côtés, qui règnent de manière suprême sur l'univers, et qui nous aime jusqu'au point d'avoir donné sa vie pour nous. Il y a beaucoup d'applications là pour le pasteur aussi. Le pasteur est souvent appelé à faire des choses publiquement, des prédications, des études bibliques et ainsi de suite, mais qu'en est-il du travail qui n'est pas vu ou qui est moins en vue – la prière, par exemple. Lui aussi doit travailler pour le Seigneur et non pas pour plaire aux hommes. Pas toujours facile !

Quand nous faisons face à l'injustice au travail, quand ça nous semble dur, trop dur et pour les esclaves à l'époque de l'apôtre cela a dû être souvent le cas, cette nouvelle optique où notre travail de manière ultime est pour le Seigneur Jésus nous libère du cynisme, d'une attitude râleuse, d'un esprit de critique acerbe, parce que nous travaillons pour le Seigneur, un Seigneur qui est bon, juste et éternel. Cette nouvelle optique change notre perspective sur ce qui est dit entre collègues dans la cantine à midi.

Et il y a une motivation de plus aussi. Au verset 8 nous lisons « sachant que chacun, esclave ou homme libre, recevra du Seigneur le bien qu'il aura lui-même fait. » C'est le Seigneur qui récompense le bien qui est fait, le travail qui est fait pour lui. Pour l'esclave qui n'avait pas de salaire, c'est puissant. Mais pour le chrétien de notre époque, c'est puissant aussi. Le travail qui n'est pas vu n'est pas oublié.

Et l'apôtre Paul demande aux maîtres de faire ce même bien.

Verset 9 :

Quant à vous, maîtres, agissez de même envers eux et abstenez-vous de menaces, sachant que leur maître et le vôtre est dans le ciel et que devant lui il n'y a pas de favoritisme.

Il leur demande d'avoir cette même optique centrée sur Christ, de servir d'abord le Seigneur Jésus et ainsi de chercher le bien des esclaves, de ne pas abuser de leur autorité parce qu'ils ont le même Seigneur et que devant ce Seigneur il n'y a pas de favoritisme. Il n'y a pas de partialité parce que l'esclave et le maître sont égaux devant Dieu, tous les deux créés à son image.

Si vous avez des employés, si vous êtes le chef de section au travail, ou peut-être le prof à l'école avec des classes d'élèves, il ne faut pas oublier que ceux que nous dirigeons sont des êtres créés à son image, aux yeux de Dieu et que vous n'êtes pas supérieurs à eux. Chercher leur bien, même quand cela vous coûte quelque chose, sachant que tout le bien que vous faites sera largement récompensé par le Seigneur.

CONCLUSION

Terminons. J'espère que c'est clair que notre relation avec Jésus a tout changé dans nos vies. Dans nos vies de famille et dans notre vie professionnelle et dans la vie tout court. Parce que nous avons un Seigneur, qui est non seulement le Seigneur de l'univers, mais le Seigneur qui nous a montré sa grâce, qui nous aime et qui est train de nous changer pour que chaque aspect de notre vie soit soumis de manière joyeuse, de manière

libérée à sa Seigneurie.

Comment vivre de manière digne de notre appel ? La vie chrétienne n'est pas une longue de choses à faire. Il ne s'agit pas de mettre en pratique un code, comme si la Bible n'était qu'un simple manuel d'instructions, mais de connaître un homme, Jésus-Christ, et de le suivre comme notre Souverain divin. Jésus est l'incarnation de ce que signifie aimer Dieu de tout son cœur et aimer son prochain comme soi-même. Aucun domaine de la vie n'est ignoré, car adorer Dieu en suivant Jésus touche notre vie tout entière. Pour celui qui a reçu l'amour de Dieu, la manière d'aborder et de vivre le travail, le repos, les amitiés, la vie de famille, la sexualité, la moralité, l'argent, les loisirs, le langage, l'attitude envers son prochain, bref tout sera profondément façonné par cette nouvelle relation avec Jésus.

Exaltons-le dans nos cœurs cette semaine et vivons pour lui en famille et au travail.